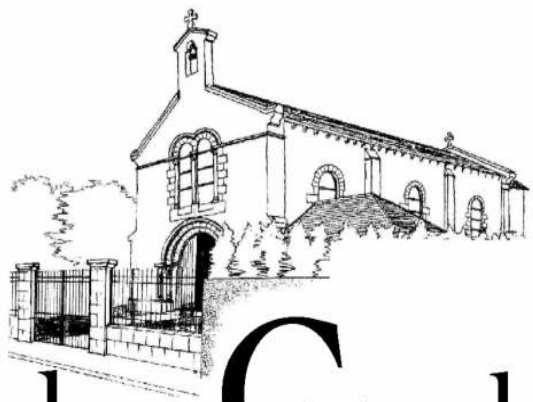


# Nouvelles de Saint-Martin-des-Gaules



n° 48 - novembre 2023

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Prix libre

## Un sujet qui n'intéresse personne

Lors d'un dîner entre prêtres, on faisait remarquer que les conférences qui attirent le plus d'auditeurs sont celles qui ont trait à l'actualité. Par exemple, avec une conférence sur la géopolitique, ou sur des conflits en cours, on est à peu près sûr de remplir sa salle de conférence. Si l'on veut qu'elle déborde, ou si l'on veut remplir une salle plus vaste, on parlera du mondialisme et de ce qui nous attend dans le monde de demain. En revanche, on faisait remarquer parallèlement que lorsqu'on fait une conférence sur la spiritualité, quel que soit le thème, on est malheureusement presque sûr de n'avoir qu'une faible participation. Des exemples récents pourraient le prouver abondamment, et ils n'ont pas manqué d'être évoqués ce soir-là.

« Que voulez-vous, ce sujet est passé de mode, aujourd'hui il faut parler de l'actualité » pourrait-on conclure... et on laisserait de côté le sujet de la spiritualité, qu'il s'agisse de conférences, de sermons, ou d'articles. On le pourrait si cela n'impliquait pas une démission sur un point essentiel.

Le Père Ambroise Gardeil O.P. faisait en son

temps ce constat : « Tout chrétien sait quelque chose de la vie chrétienne, puisqu'il la mène ; mais le plus souvent il n'en comprend pas le fond, la dignité essentielle et, par suite, ne vit pas sa vie en la manière qu'il faudrait la vivre pour être un chrétien complet, et surtout parfait. Il ne la vit pas en connaissance de

cause. » (*La vraie vie chrétienne*, Desclée de Brouwer et Cie, Paris, 1935, p. 63-64).

Or plus précisément, quelle est-elle cette vie chrétienne que nous sommes appelés à mener et que pourtant nous comprenons si mal ? « La vie chrétienne, c'est la vie divine, - j'entends la vie que Dieu lui-même vit, - communiquée à l'homme,

adaptée à ses facultés, vécue enfin vitale ment par lui, comme telle, c'est-à-dire :

comme vie divine. » (*ibid.*, p. 77). Autrement dit : la vie chrétienne n'est autre que la vie divine de la grâce, participation à la vie de Dieu, vie éternelle déjà commencée en germe, qui nous est donnée au baptême et qui apporte avec elle le cortège des vertus infuses et des dons du Saint-Esprit.

Or cette vie n'est pas du passé : c'est LA grande actualité si nous sommes des amis de Dieu... Telle est la « une » de notre quotidien, « l'édition spéciale » de



*Saint Bruno en prière dans le désert*  
J.-B. Restoud, Louvre, 1763

tous les jours... toujours la même il est vrai, mais toujours nouvelle car elle est précisément une vie qui s'enracine dans la jeunesse et la fraîcheur de Dieu. Même d'ailleurs lorsque le péché grave est l'actualité d'une âme, celle-ci est appelée à demander pardon et à retrouver le contact avec la magnifique actualité de la grâce.

Mais allons plus loin : n'y aurait-il pas, dans cette magnifique vie chrétienne qui nous est donnée avec la grâce sanctifiante, un point central, un élément duquel va dépendre tout le reste et autour duquel tout gravite, y compris les actes des vertus morales les plus prosaïques ? Si cet élément existe, c'est sur lui qu'il faudra faire porter avant tout nos efforts, concentrer nos forces, car en l'approfondissant on progresserait à la fois sur tous les aspects. Ne cherchons pas bien loin : le point central de la vie chrétienne, ce sont les vertus théologiques. La foi, l'espérance et la charité nous font vivre la vie même de Dieu, vie infinie de connaissance et d'amour, et ce au plus intime de notre âme car elles sont greffées sur nos facultés les plus hautes (l'intelligence et la volonté). « La vie des vertus théologiques c'est la vie humaine aussi parfaite qu'elle peut l'être puisqu'elle s'essaie directement à reproduire les mœurs divines elles-mêmes, type de toute sainteté, dans ce qu'elles ont de plus intime et de plus profond. » (*Ibid.*, p. 92). Tel est, au centre de la vie chrétienne, le point névralgique : la vie théologique. Voilà donc ce qu'il faut, par-dessus tout, entretenir, approfondir.

Poussons encore l'analyse : la vie théologique, comment l'entretient-on spécialement ? Sans surprise : par la prière. On l'entend dire parfois, mais ces mots n'ont pas toujours la résonance qu'ils devraient avoir : la prière est le moyen ordinaire de la grâce, la respiration de l'âme. Hélas, pour beaucoup de chrétiens, la prière est essentiellement récitation, qu'il s'agisse de la prière du matin ou du soir, du chapelet, ou même des prières de la sainte Messe. Elle est de fait trop souvent réduite à une prière vocale qui finit par manquer « d'âme ».

Alors allons plus loin encore, et demandons-nous ce qui constitue l'essentiel de la vie de prière, autrement dit le moyen le plus efficace de pratiquer les vertus théologiques. Serait-ce la position du corps, ou une vertu morale comme la religion ? Serait-ce une circonstance

comme le silence ? Il y faudrait un exercice qui augmente ces vertus, mais qui y tende délibérément et directement. Un moyen qui soit comme un condensé de vertus théologiques, que l'on pourrait mettre en pratique tous les jours, à volonté... Cet exercice existe et n'est autre que la forme essentielle de prière : l'oraison, la prière mentale.

On dira avec raison que c'est, parmi les sujets de spiritualité, ce qui intéresse moins encore que le reste. Si l'on voulait battre un record de non-affluence à une conférence, il faudrait l'intituler : « Conférence sur l'oraison »... Mais peu importe l'audimat. Puisque la vie théologique est le cœur de la prière, l'essentiel de la vie chrétienne, et que l'oraison en est l'exercice le plus efficace, regardons-la d'un peu plus près et tâchons, grâce à quelques bons auteurs, d'en déterminer les contours et la pratique.

**Abbé Guillaume Scarcella**



Confirmands - 4 juin 2023



Communions solennelles - 25 juin 2023



## Qu'est-ce que l'oraison ?

Notre-Seigneur dans l'Évangile nous enseigne deux formes de prière. D'abord la prière vocale, lorsque ses Apôtres lui demandent de leur apprendre à prier : il leur enseigne alors le Notre Père. Cette prière vocale est bien connue : c'est la prière que l'on fait en récitant des paroles. Mais Notre-Seigneur enseigne aussi une forme de prière plus intérieure. Quand ? Dans le sermon sur la montagne : « Ne faites pas comme les pharisiens qui cherchent à être vus des hommes lorsqu'ils prient : pour toi, lorsque tu veux prier, entre dans ta chambre, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret de ton âme, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Mat, 6, 6) Notre-Seigneur veut une prière sincère, profonde, et non des prières faites sans âme qui tournent à la récitation mécanique.

Le catéchisme enseigne de son côté que la prière est une « élévation de l'âme vers Dieu pour l'adorer, le remercier et lui demander des grâces ». Puis il précise ses deux formes : la prière mentale, qui se fait « avec l'esprit et le cœur seulement », et la prière vocale, qui se fait par des paroles mais « avec application de l'esprit et du cœur. » Sainte Thérèse d'Avila quant à elle a donné la définition de l'oraison : « L'oraison n'est à mon avis qu'un échange intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé. » (*Vie*, chap. 8). Ses caractéristiques sont donc : un échange, seul à seul avec Dieu, dans la charité réciproque.

On voit que les deux définitions se recourent : l'oraison est donc la prière, mais une prière intime, personnelle, non vocale, sous l'influence de l'amour, et qui inclut d'ailleurs adoration, action de grâces et demande.

Cela écarte une idée reçue : l'oraison n'est pas un exercice spécial, compliqué, de la vie chrétienne. Elle est simplement la prière, mais la prière mentale dans sa forme la plus personnelle et la plus intime.

Beaucoup de chrétiens ne se mettent jamais à l'oraison parce qu'ils ne savent pas bien ce que c'est. Ils ont l'impression de quelque chose qui exige beaucoup de connaissances techniques. En réalité elle est à la fois simple tout en n'étant pas facile : elle nous met face à Dieu, face à la vérité de notre misère et de notre profonde dépendance de la grâce. C'est pourquoi saint Thérèse d'Avila recommandait par-dessus tout la persévérance : c'est qu'elle savait d'expérience comme il est

dur de se remettre tous les jours à l'ouvrage de la sanctification par cette prière si simple et si exigeante.

Disons maintenant ce qu'elle n'est pas : ni une lecture pieuse, ni une réflexion intellectuelle, ni une sublime considération de l'esprit. Elle n'est d'ailleurs pas une œuvre humaine, et ne dépend ni des qualités naturelles, ni du QI, ni d'une imagination fertile. A l'école des vertus théologales, toutes les natures sont en quelque sorte à égalité au départ.

L'oraison est donc ni plus ni moins une prise de contact avec Dieu, intérieurement, dans le silence. Pour sainte Thérèse d'Avila elle est la porte d'entrée dans la vie intérieure : sans oraison pas d'intimité avec Dieu, donc pas ou peu de vie intérieure.

Reste à savoir à présent comment est-ce que, concrètement, on fait oraison...

Abbé G.S.



Communiant de la Fête-Dieu



Procession de la Fête-Dieu

# Perspectives sur l'oraison

Citons ici simplement le P. Réginald Garrigou-Lagrange O.P.

Une méthode ou, pour parler plus simplement avec Bossuet, une manière de faire oraison est utile, au commencement surtout, pour nous préserver de la divagation ; mais pour ne pas devenir par sa complication, un obstacle plutôt qu'un secours, il faut qu'elle soit simple, et, loin de briser la spontanéité et la continuité de l'oraison, elle doit se contenter de *décrire le mouvement d'élévation de l'âme vers Dieu*. Elle doit se borner à indiquer les actes essentiels dont ce mouvement se compose. Il faut se rappeler surtout que *l'oraison dépend principalement de la grâce de Dieu*, et qu'on s'y prépare beaucoup moins par des procédés qui resteraient en quelque sorte mécaniques que par l'humilité ; « c'est aux humbles que Dieu donne sa grâce. » (Jac., IV,6) (...)

## *Les actes essentiels de l'oraison*

Pour être cette élévation de toute l'âme vers Dieu, elle doit se préparer par un *acte d'humilité* et procéder des *trois vertus théologales*, qui nous unissent à Dieu, animent la vertu de *religion* et nous obtiennent les *illuminations et inspirations du Saint-Esprit*. L'âme généreuse vole pour ainsi dire comme l'oiseau par l'effort de ses ailes, mais le souffle du Saint-Esprit soutient cet effort et la porte assez souvent beaucoup plus haut qu'elle ne pourrait aller par ses seules vertus. Ce n'est pas en vain que les sept dons du Saint-Esprit se trouvent en tous les justes sans exception.

Arrêtons-nous à ces divers actes de l'oraison. Chez les parfaits, ils sont souvent simultanés et continus, mais pour les décrire, il faut les énumérer l'un après l'autre, comme ils se présentent chez les commençants.

Il y a d'abord normalement dans l'oraison un *acte d'humilité*, car il convient de nous rappeler ce que nous sommes, nous qui venons nous entretenir avec Dieu. Pensons à la parole du Seigneur à sainte Catherine de Sienna : « Je suis Celui qui est, tu es celle qui n'est pas. » Par nous-mêmes nous ne sommes rien, et même moins que rien, puisque nos péchés sont un désordre inférieur au néant lui-même. Cet acte d'humilité s'accompagne normalement d'un *acte de repentir* et d'un *acte d'adoration*, comme celui qui inspire la genuflection que l'on fait en

entrant dans une église. Ces actes écartent le principal obstacle à la grâce, qui est l'orgueil, et cette vraie humilité, loin de nous déprimer, nous rappelle que, dans un vase fragile, nous portons un précieux trésor : la grâce sanctifiante et la Sainte Trinité qui habite en nous. Ainsi commencée, l'oraison ne procède pas d'un vain sentimentalisme, mais de la vie de la grâce, immensément supérieure à notre sensibilité.

Après cet acte d'humilité, *un acte de foi* profond et prolongé sur telle ou telle vérité fondamentale : Dieu, ses perfections, sa bonté, ou Notre-Seigneur, les mystères de sa vie, de sa passion, de sa gloire, ou encore nos grands devoirs, notre vocation, notre fin dernière, le péché, nos devoirs d'état à accomplir de plus en plus saintement. Ces sujets doivent constamment revenir. Les jours de fête, la liturgie elle-même donne le sujet. S'il s'agit d'un mystère de la vie du Sauveur, comme celui de sa Passion, il convient de le considérer d'abord sous son aspect sensible, puis sous son aspect spirituel, de s'arrêter à ce qui en fait la valeur infinie, de se reposer en cette vue de foi féconde. Souvent, pour cette considération et adhésion de foi, quelques paroles de l'Évangile ou de la liturgie suffisent. Pour des âmes plus avancées, elles sont comme quelques grains d'encens dans le feu de la charité. Il n'est pas nécessaire de beaucoup raisonner ; l'acte simple de la foi théologique est très supérieur au raisonnement et il devient de plus en

plus un regard simple, qui, lorsqu'il s'accompagne d'admiration et d'amour, mérite le nom de contemplation. Cette foi infuse, supérieure à toute philosophie et au travail discursif de la théologie, nous fait adhérer infailliblement et surnaturellement dans l'obscurité aux mystères que les élus au ciel contemplant à découvert. Elle est vraiment, comme dit



Prise d'habit de Sœur  
Rose de Lima- 4 août 2023

saint Paul, « la substance des choses que nous espérons » (Hebr., XI, 1). Son obscurité ne l'empêche pas d'être infailliblement sûre. C'est la première lumière de notre vie intérieure. (...)

Cette vue de foi sur la vérité et la bonté de Dieu fait naître spontanément un *acte d'espérance*.

On désire la béatitude, l'éternelle vie, la paix promise par le Père céleste à ceux qui suivent Jésus-Christ. Mais il est sûr que, par nos seules forces naturelles, nous ne parviendrons pas à ce but surnaturel. Alors l'âme a recours à la bonté infiniment secourable de Dieu et lui demande sa grâce. C'est la supplication, inspirée par l'espérance, qui compte sur le secours divin (Cf. IIa IIae, q. 17, a. 4-5). Après avoir dit *Credo*, l'âme vient ainsi tout spontanément à dire : *desidero, sitio, spero* : je désire, j'ai soif, j'espère. Après avoir entrevu de loin la source d'eau vive, on désire l'atteindre pour y boire à longs traits, « comme le cerf soupire après les sources d'eau fraîche » (Ps.XLI, 1).

Mais l'acte d'espérance, à son tour, nous dispose à un *acte de charité*. Comme le dit en effet, saint Thomas (Ia IIae, q. 62, a. 4), « du fait que l'homme espère obtenir un bienfait de Dieu, il est porté à penser que Dieu, son bienfaiteur, est bon en lui-même (et meilleur que ses bienfaits). C'est pourquoi l'espérance nous dispose à aimer Dieu pour lui-même », parce qu'il est infiniment bon en lui-même.

Ainsi s'élève spontanément en nous l'acte de charité, d'abord sous une forme *affective*. Dans ces affections, si notre sensibilité offre son concours à la volonté, vivifiée par la charité, il peut être utile, à condition qu'il reste subordonné. Mais il n'est pas nécessaire ; il

disparaît dans les sécheresses. Il faut ici une affection calme, mais profonde, qui est plus sûre et plus féconde que des émotions superficielles. Elle consiste à dire : Mon Dieu, je ne veux plus mentir en vous disant que je vous aime. Donnez-moi de vous aimer et de vous plaire en toutes choses. « *Diligo te Domine ex toto corde.* »

Cette charité affective doit enfin devenir *effective* : « Je veux conformer ma volonté à la volonté divine. *Fiat voluntas tua*, que ta volonté s'accomplisse en moi par la fidélité aux commandements et à l'esprit des conseils. Je veux briser tout ce qui me rend esclave du péché, de l'orgueil, de l'égoïsme, de la sensualité. Je veux, Seigneur, participer de plus en plus à cette vie divine que vous m'offrez. Vous êtes venu pour que nous ayons la vie en abondance. Augmentez mon amour pour vous. Vous ne demandez qu'à donner ; je veux recevoir comme vous voulez que je reçoive, dans l'épreuve comme dans la consolation ; que vous veniez pour m'associer aux mystères joyeux de votre enfance

ou aux mystères douloureux de votre passion, car ils conduisent tous à la vie glorieuse de l'éternité. Je prends aujourd'hui la résolution de vous être fidèle sur tel point que j'ai souvent négligé. *Volo.* (Les trois âges de la vie intérieure, Paris, Ed. Cerf, 1948, t. 1, chap. 18, p. 602 et sq.)



Premiers vœux de  
Sœur Marie-Stella - 1<sup>er</sup> nov. 2023

L'auteur s'est manifestement inspiré de Dom Chautard (cf. *infra* p. 7)

## Questions-réponses sur l'oraison

- *Est-ce difficile ?* C'est un peu comme lorsqu'on commence un sport : au début l'effort est difficile. Notre esprit moderne est habitué à l'image et au son, à l'activité, au bruit, à ce qui fait sensation. Tout à coup on lui demande le silence, le calme, l'activité théologique qui est la plus haute activité humaine aidée de la grâce. Rien de compliqué, mais rien de facile non plus, comme un homme ayant du surpoids qui se mettrait au sport. C'est spécialement sur la durée que la difficulté se fait sentir : c'est pourquoi sainte Thérèse d'Avila insiste énormément

sur la persévérance, plus nécessaire que toute autre chose pour la vie d'oraison.

- *Quel temps passer ?* L'important est de commencer. Même si au début on ne fait que 5 minutes, ce sera déjà bien ! Sainte Thérèse recommande au moins un quart d'heure.

- *Quand et où la faire ?* On recommande généralement de faire son oraison le matin, avant le travail (pas forcément au lever, mais en tout cas avant de se lancer dans



les activités du jour). On est généralement moins disponible le soir, et surtout plus préoccupé de ce qui s'est passé la journée. Quant au lieu, très simplement : celui qui nous porte au recueillement (église, chambre, nature...).

- *Et ma prière du matin ?* N'ayons pas peur de dire que l'oraison peut se substituer à une prière du matin récitee, car elle est en fait la meilleure prière du matin.

- *Faut-il un thème ?* En soi le thème de l'oraison n'est pas si important : on ne choisit pas un sujet d'oraison comme on choisit un sujet de dissertation. Mais le thème, s'il est bien déterminé, aide notre esprit à se fixer et à ne pas divaguer. Si quelqu'un arrive à l'oraison sans avoir rien prévu, il y a toutes les chances que son oraison soit distraite. Si en revanche il a choisi un thème, par exemple la vie cachée à Nazareth, il va se représenter l'Enfant-Jésus, orienter vers lui ses actes de vertus théologiques, et aura toutes les chances de faire une oraison plus fructueuse. C'est pourquoi les auteurs conseillent de prévoir sommairement son sujet d'oraison la veille au soir, c'est-à-dire de savoir ce qui va être la matière de notre oraison. Notons qu'il n'est pas obligatoire de changer tous les jours, on peut passer un temps plus ou moins long sur un même thème.

- *Quels thèmes choisir ?* Il faut choisir très librement le thème, du moment que celui-ci fixe bien l'esprit et porte à prier. Ce peut être, comme le dit le P. Garrigou-Lagrange (p. 4) un mystère de la vie de Jésus, un passage de l'Évangile, un mystère du Rosaire, ou même un passage copié d'une lecture personnelle. Il faut surtout éviter les thèmes stéréotypés (ou les méditations « prémâchées ») qui ne nous disent rien et qui feront de l'oraison une corvée.

- *Quelle méthode choisir ?* Une méthode est utile au début, mais, comme on l'a lu (p. 4) elle ne doit pas nous enfermer. Elle ressemble à une béquille, utile ou même nécessaire tant qu'on marche mal, mais qu'on laisse ensuite. De nombreuses méthodes ou manières d'oraisons existent : saint Ignace (livre bleu p. 303-304), sainte Thérèse (*L'oraison thérésienne*, P. Renauld O.C.D., Ed. du Carmel, 2010), et nombre d'écoles de spiritualité ont proposé leurs méthodes ou manières. On ne peut prétendre à une manière de faire unique pour tous, car chaque âme est différente. Toutefois on l'aura compris : la méthode/manière choisie doit viser à nous faire pratiquer plus efficacement l'humilité et les vertus théologiques, tout en étant adaptée à notre personnalité.

- *Quel rapport entre oraison et lecture spirituelle ?* « La lecture est la pourvoyeuse de l'oraison » disait Dom Chautard. Il est bon d'avoir, chaque jour si possible, un temps de lecture spirituelle avec un livre qui élève notre âme, éclaire notre intelligence sur la vie spirituelle, sur sa pratique, et qui attire notre volonté à une plus grande générosité dans le service de Dieu. Sans cela l'oraison finit tôt ou tard par tourner court.

- *Quels livres choisir ?* Les livres qui remplissent les critères évoqués : éclairer notre intelligence et mouvoir notre volonté pour mieux s'unir à Dieu. Il faut donc des livres qui nous touchent et nous incitent à avancer dans la vie intérieure. Quelques classiques entre autres : *Sous le regard de Dieu*, Dom Godefroid Bélorgey ; *Je veux voir Dieu*, P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus ; *Les trois conversions et les trois voies* du Père Garrigou-Lagrange ; ou les écrits d'un saint particulier que l'on affectionne particulièrement (ex : sainte Thérèse d'Avila, Sœur Elisabeth de la Trinité, le P. Charles de Foucauld).

- *Des notes de lectures ?* Qui n'a jamais remarqué, au cours de ses lectures, tel passage qui le touchait spécialement ?... Et qui pourrait se rappeler de tous ces passages, s'il ne les écrivait pas ? Ainsi prendre des notes et copier dans un carnet des passages qui nous touchent plus spécialement est un moyen vivement recommandé. Le but est de s'en servir pendant l'oraison, pour se recueillir plus facilement. Ce conseil précieux est notamment donné par le P. Jérôme Kiefer O.C.R., lui-même disciple de Dom Chautard et de Dom Bélorgey : « Copiez des passages qui correspondent à votre besoin. Ne méprisez ce moyen pauvre et ce moyen de pauvre. (...) ; prenez ce qui vous plaît, et pour cette unique raison que cela vous plaît, en vous orientant vers le désir de prier. Car voilà le point essentiel : cette lecture ne doit pas vous lancer dans des réflexions et des idées, mais uniquement vous retirer des préoccupations étrangères, et vous donner un certain goût de prier. » (P. Jérôme, *L'art d'être disciple*, dans *Ecrits monastiques*, Le Sarment, 2002, p. 283-284).

**Abbé G.S.**



# Une manière de faire oraison

Nous présentons ici, en la résumant, une manière enseignée par un maître spirituel reconnu : Dom Jean-Baptiste Chautard, abbé de Sept-Fons. Il écrit qu'il n'a pas la prétention d'apporter une nouvelle méthode, mais d'essayer « d'extraire la moelle des meilleures méthodes » (L'âme de tout apostolat, Ed. Traditions Monastiques, Flavigny, 2005, p. 204)

En amont : avoir une lecture spirituelle chaque jour. Prévoir la veille au soir le sujet d'oraison, le fruit qu'on en espère, et aviver son désir.

## Au début de l'oraison :

Se mettre en présence de Notre Seigneur ou Notre Dame, par une scène vivante. Ex : NS montrant son Cœur sacré et disant : *Je suis la Résurrection et la Vie* ou *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes* ou bien une scène de sa vie : Bethléem, Thabor, Calvaire, etc... Représentation rapide et à grands traits, mais assez frappante pour me saisir et me jeter en présence de ce Dieu, dont l'Activité toute d'amour veut m'envelopper.

*Si après un effort loyal et court, on ne réussit pas avec cette représentation, passer outre, Dieu y suppléera.*

Je suis en relation avec un Interlocuteur vivant, adorable et aimable, non avec une Abstraction lointaine. Aussitôt : adorer, regretter ses fautes, avouer mon néant et mon besoin de la grâce.

## Corps de l'oraison :

Langage de la Foi (« *Je vois* »)

Lire ou se remémorer avec soin le sujet d'oraison. « C'est vous, Ô Jésus, qui m'enseignez cette vérité. Je crois de tout mon cœur, de toutes mes forces. » Redire à Jésus ma Foi, de très nombreuses fois. « Je veux que ce rayon de soleil de la Révélation soit comme le phare de ma journée. »

*Si après quelques minutes je restais inerte devant le sujet proposé, je n'insisterai pas. Je vous exposerai filialement, bon Maître, la peine que j'éprouve de cette impuissance et vous prierai d'y suppléer.*

Langage de la Charité affective (« *J'ai soif* »)

Mon cœur choisit une ou plusieurs affections (amour, reconnaissance, haine du péché, détachement du créé, attachement à Dieu), Vous les exprime, Ô Jésus, et Vous les répète maintes fois, tendrement, loyalement mais simplement.

Si ma sensibilité offre son aide, je l'accepte. Elle peut être utile, mais n'est point nécessaire. Une affection calme et profonde est plus sûre que des émotions superficielles. Ce qui



Dom J.-B. Chautard O.C.R. (1858-1935)

est toujours en mon pouvoir et qui importe surtout, c'est l'effort pour secouer la torpeur de mon cœur et lui faire dire : « mon Dieu, *je veux* m'unir à Vous ».

*Si mon cœur reste froid et mes affections faibles, je vous dirai simplement, ô Jésus, mon humiliation et mon désir, sachant que par ce moyen je m'unis réellement, quoique sans rien sentir, aux affections de votre divin Cœur.*

Langage de la Charité effective (« *Je veux* »)

Les affections ont fait naître en moi le désir de me corriger. Maintenant à ma volonté de dire : *Je veux* lever les obstacles. Désirer appliquer mon oraison aux tentations, difficultés et dangers de la journée. Forger avec un amour plus vif une résolution de combattre tel défaut ou pratiquer telle vertu. En vrai stratège, je précise les moyens capables d'en assurer l'exécution, prévois les occasions et me prépare à la lutte.

*Si parfois ce « Je veux » ne jaillit pas avec l'énergie souhaitée, je déplorerai cette faiblesse de ma volonté, ô bien-aimé Sauveur, et loin de me décourager je ne me laisserai pas de vous répéter combien je désire participer à votre générosité au service du Père.*

Langage de l'Espérance (« *Je veux avec vous* »)

A certains égards c'est le point le plus important. Sans votre grâce, ô Jésus, je ne puis rien. Cette grâce je ne la mérite à aucun titre. Mais je sais que mes instances, loin de vous fatiguer, détermineront la mesure de votre secours, si elles reflètent ma soif d'être à vous, la défiance de moi, et ma confiance illimitée en votre Cœur. Comme la Chananéenne, je me prosterne à vos pieds, ô Bonté infinie. Revêtez-moi de votre Force et glorifiez votre Puissance dans ma faiblesse.

Survienne un obstacle, une tentation, un sacrifice à imposer à une de mes facultés, le texte ou la pensée que j'emporte comme *Bouquet spirituel* me fera respirer le parfum de prière qui a enveloppé mes résolutions, et de nouveau, à ce moment, je pousserai le cri de la supplication efficace. Cette habitude, fruit de mon oraison, en sera aussi la pierre de touche : *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.*

*Quand j'arriverai à vivre de Foi et de soif habituelle de Dieu, alors seulement le travail du « Je vois » sera parfois supprimé ; le « J'ai soif » et le « Je veux » jailliront dès le début de l'oraison, qui se passera à produire affections et offrandes, à affermir ma volonté résolue, puis à mendier près de Jésus ou Marie Immaculée, les Anges ou les Saints, une union plus intime et plus constante avec la Volonté divine.*

## CARNET PAROISSIAL



Publication à périodicité indéterminée.  
Abonnement sur participation libre

Directeur de la publication :  
abbé Guillaume Scarcella

\*\*\*\*\*

**Saint-Martin-des-Gaules**

10, rue Jules Ferry  
93160 Noisy le Grand

### ***Ont reçu la grâce du baptême***

Flore BOURGEAT 23 juillet  
Andrea BRUNO 30 septembre

### ***Se sont unis par le sacrement de mariage***

Jean-Christophe THÉRY et Anne-Laure ARTHAUD 14 octobre

### ***Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique***

Annick LACHETEAU, 88 ans † 3 août  
Claudine LEFEVRE, 84 ans † 15 novembre

### ***Confirmations à Saint-Nicolas -du -Chardonnet par son exc. Mgr Bernard Fellay***

Matthieu G'SELL 4 juin  
Maximilien MATHIEU 4 juin

### ***Premières communions***

Efflam ALEXANDRE 11 juin  
Louis BOURGEAT 11 juin  
Marguerite COLLÈS 11 juin  
Rémi FÉLICITÉ 11 juin  
André GIRAUDINEAU 11 juin  
François LAIGLE 11 juin  
Antoine SICÉ 11 juin

### ***Communions solennelles***

Zoé LACÔTE 25 juin  
Sidonie MAGNE 25 juin  
Agathe SOARÈS 25 juin

### ***Chez les Dominicaines enseignantes de Saint-Pré***

#### ***Prise d'habit***

Mademoiselle Clémence ALEXANDRE 4 août  
*En religion Sœur Rose de Lima*

### ***Chez les Dominicaines contemplatives***

#### ***Premiers vœux au Monastère de l'Immaculée***

Mademoiselle Marie LELEUX 1er novembre  
*En religion Sœur Marie-Stella*

## NOËL 2023

### Dimanche 24 décembre

23 h : Veillée de Noël et Confessions

24 h : Messe de Minuit

### Lundi 25 décembre

9 h 30 : Confessions

10 h 00 : Messe du Jour

### Le dimanche

Messe chantée à 10 h

### Premier samedi du mois

Messe lue à 18 h 30

(sauf juillet et août)

## DONS

**L'église Saint-Martin-des-Gaules  
a toujours besoin de votre aide !**

### **Deux moyens privilégiés :**

• **la prière** : offrez chaque jour une dizaine de votre chapelet pour la protection de la paroisse.

• **un don** :

- **par chèque**,

(à l'ordre de Saint-Martin-des-Gaules).

- **par virement automatique**,

mensuel ou trimestriel, qui apporte une aide régulière :

IBAN FR76 1751 5000 9208 5013 0966 526.

- **Donations et legs** : sont reçus en exonération de droits de mutation à titre gratuit en application de l'article 795-10 du Code général des impôts. Les bienfaiteurs désireux de consentir une libéralité testamentaire devront le faire à « Fraternité sacerdotale Saint-Pie X » avec mention : « Pour l'église Saint-Martin-des-Gaules ».

### **Reçu fiscal sur demande :**

- Pour les particuliers : 66 % du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (un don de 100 €, vous coûtera seulement 34 €).

- Pour les entreprises, assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés : 60 % du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires.

**Merci de votre aide !**

**Dieu vous bénisse**